

NOTE DE RECHERCHE

PÔLE MULTICHAMPS / CHAMPS COGNITIFS



Armée de Terre

Centre de doctrine et d'enseignement du commandement

Apports et limites d'une approche « patriotico-centrée » des forces morales : le cas des politiques éducatives et mémorielles en Russie

Yanis Hankaoui

Chargé d'études au pôle multichamps

Ce document ne constitue pas une position officielle de l'armée de Terre

POINTS CLÉS :

La présente note de recherche s'attache premièrement à reprendre les cadres théoriques des forces morales, pour appréhender ce facteur de supériorité opérationnelle à l'aune d'un cas pratique.

Dans un second temps, l'exemple des politiques éducatives et mémorielles russes servira à mettre en exergue les effets positifs d'une approche « patriotico-centrée » des forces morales, agissant sur plusieurs déterminants présents dans les nomenclatures française et américaine (lien armée-nation, ancrage mémoriel, etc.).

Il s'agira enfin de présenter différents exemples pratiques mais aussi théoriques permettant d'exposer les limites de ce modèle et la nécessité de prendre en compte les facteurs organisationnels et techniques au regard des forces morales.

I. Les forces morales : état des lieux, définition et cadrage théorique.

1. Définir les forces morales.

L'actualité récente a donné un souffle nouveau à l'intérêt porté aux forces morales tant sur les plans militaire, politique que scientifique. Depuis près d'un an et demi des travaux sont engagés au sein du Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement (CDEC) pour accroître notre compréhension de ce facteur de supériorité opérationnelle et donner une déclinaison pratique à cette production de connaissance. Ces recherches s'inscrivent dans la suite logique des réflexions engagées en 2016 sur les facteurs de supériorité opérationnelle. Elles connaissent toutefois un regain d'importance sous l'impulsion de trois paramètres successifs :

La définition en priorité stratégique de la densification des forces morales par le chef d'état-major de l'armée de Terre ;

l'illustration saisissante par la Guerre d'Ukraine de l'importance des forces morales. La majorité des analyses s'accordent sur l'influence primordiale d'un certain nombre de déterminants des forces morales dans ce conflit ;

l'appropriation du concept par les plus hautes sphères politiques a contribué à catalyser l'intérêt porté à ce champ d'études. Le terme de force morale revient ainsi à de nombreuses reprises dans le discours du Président de la République du 13 juillet 2022.

Depuis, pléthore de publications tant dans la presse d'opinion que dans les revues spécialisées emploient une notion qui est finalement connue d'un grand nombre mais que peu savent définir avec acuité. Aussi conviendra-t-il dans un premier temps de revenir sur les définitions existantes de cet élément clé du succès opérationnel.

La définition communément retenue est celle de Hervé Kirsch, lequel considère la force morale comme une « Capacité psychologique, individuelle et collective, à prendre l'ascendant sur les événements susceptibles de survenir dans l'exécution des missions pouvant être confiées à l'individu ou à l'unité¹ ». De cette proposition procèdent d'autres définitions postérieures dans la littérature française qui reprennent les mêmes principes. Bien que les termes employés soient sensiblement différents la notion est présente dans les réflexions doctrinales étrangères. La RAND Corporation mandatée par l'armée américaine propose la définition suivante, construite à partir d'une consistante revue internationale de littérature : « We define will to fight as *the disposition and decision to fight, act or to persevere when needed* »². Dans les deux cas, les forces morales doivent être appréhendées à l'échelle de l'individu et du groupe, permettant de faire face à différents aléas en vue de l'accomplissement d'un objectif. La convergence des deux définitions est d'autant plus intéressante que les chercheurs de la RAND, relatant l'existence d'une littérature française consacrée au concept, admettent s'être limités à des travaux anglophones pour des raisons de difficulté de traduction : « *We confined our review to English-language scholarship. So, for example, while there is existing French scholarship on the will to fight, our research team did not have the translation capacity to incorporate such scholarship, at least not with the kind of accuracy and rigor used in our English-language research* ».

2. État des lieux.

Il faut l'admettre d'emblée, les forces morales demeurent avant tout une notion de théorie militaire, relativement absente des recherches en sciences sociales et qui n'a presque jamais fait l'objet d'un traitement scientifique approfondi dans l'hexagone. La France dispose néanmoins d'une culture tactique et stratégique pluriséculaire à ce sujet, de nombreux auteurs militaires ayant mis en exergue la nécessité de prendre en compte l'homme et la chose morale en vue d'emporter la décision sur le champ de bataille. Dès l'Ancien Régime, militaires, stratèges et tacticiens louent et promeuvent la *furia francese*, une fougue impétueuse caractérisant dans l'imaginaire collectif l'ardeur au combat des troupes françaises. Au milieu du XIX^e siècle, Charles Ardant du Picq, « homme de plume autant qu'homme d'épée³ », rédige *Études sur le combat* où il détaille « l'influence considérable de l'élément moral dans le combat⁴ », demeurant selon-lui « la condition première du succès [...]»⁵. Développant un

¹ Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *Inflexions*, 6, n° 2, 2007, pp39-60.

² Ben Connable (dir.), Michael J. McNersey, William Marcellino et al., *Will to Fight : Analyzing, modeling, and Simulating the Will to Fight of Military Units*, Santa Monica, RAND Corporation, 2018

³ Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat antique et moderne*, Paris, Hachette, 1880 (1978),

⁴ *Ibid*, op. cit.

⁵ *Ibid*, op. cit.

certain nombre de principes (solidarité, esprit de corps, sens de l'action, etc.) qui seront *a posteriori* au cœur de la conceptualisation des forces morales, l'auteur n'emploie cependant pas ce terme dans son ouvrage. Il faut attendre la remise en question intellectuelle de l'armée française à la suite de la défaite de 1870 pour voir les forces morales se distinguer comme un des facteurs clés de supériorité à la guerre dans les écrits des penseurs militaires, dont les plus connus sont le maréchal Foch et le général Loyseau de Grandmaison. Il serait toutefois erroné de confondre la popularisation du terme dans les sphères militaires avec son apparition ; l'expression de force morale n'est pas à l'époque l'apanage exclusif des militaires et désigne encore aujourd'hui dans son acception courante la « force de l'esprit qui affronte l'adversité avec courage ».

Occurrences du terme « forces morales » dans les ouvrages en langue française entre 1860 et 2019 :



Crédit : CDEC/PMC/BCC via Google Books Ngram Viewer.

Tel que le graphique ci-dessus l'illustre, le nombre d'occurrences de l'expression dans les ouvrages connaît une croissance remarquable au début du XX^{ème} siècle, pour atteindre son apogée en 1919. Par la suite, d'autres auteurs militaires ont approfondi ces réflexions à l'image d'André Beaufre, ce dernier concevant notamment la stratégie comme « l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit »⁶. En ce qui concerne la période récente, de nombreux articles se sont attachés à analyser et disséquer ce concept. Notons ainsi les contributions de Philippe Emond⁷ (2000), Hervé Kirsch⁸ (2007) ou encore de Evrard Guérin⁹ (2020).

Outre l'aspect théorique, la France possède également une tradition ancienne au regard du traitement pratique des forces morales. Dès la Grande Guerre, des enquêtes dédiées

⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 (1963), In : Vincent DESPORTES, « La stratégie en théorie », *Politique étrangère*, 2014/2.

⁷ Philippe Émond, « « Force Morale » (Outil de mesure de la Force Morale d'une unité élémentaire) », *Les Champs de Mars*, n°7.2000/1.

⁸ Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

⁹ Evrard Guérin, « Du fondement des forces morales », *Cahiers de la pensée mili-terre*, 15 février 2020, [en ligne], https://www.penseemiliterre.fr/du-fondement-des-forces-morales_137_1013077.html, page consultée le 5 février 2022.

spécialement à l'évaluation du moral¹⁰ sont mises en place. Il faut cependant attendre la fin du XX^{ème} siècle pour que soit établi un instrument chargé de l'évaluation des forces morales, l'outil FMo. S'appuyant sur des données recueillies par des sociologues militaires, tant sur les théâtres d'opérations qu'en dehors des périodes de déploiement, puis traitées par le centre des relations humaines, cet outil visait à mettre à disposition de l'armée de Terre une vision relativement objective et précise de l'état des forces morales¹¹. L'outil FMo ne survécut cependant pas à la restructuration faisant suite à la professionnalisation des armées et disparut au début des années 2000.

Si le concept a fait l'objet de nombreuses publications ces 20 dernières années, elles demeurent généralement circonscrites à l'énonciation de principes généraux, à la mesure et à la biopsie de la notion sans pour autant reposer sur une analyse fondée sur des principes méthodologiques recevables¹². Ces réflexions faisant la part belle aux « prénotions », relèvent davantage d'une construction théorique reflétant les représentations sociales et l'héritage intellectuel de l'armée que d'une vérité empiriquement démontrée. Ce serait faire fausse route que de ne pas les prendre en considération pour tendre vers une meilleure compréhension des forces morales. Ces diverses productions (parutions, ouvrages, discours, documents officiels, etc.) rendent compte d'une facette de cette réalité immatérielle parce qu'elles émanent d'acteurs qui ont « expérimenté » les forces morales dans leur pratique du fait militaire. Il appartient dès lors d'adopter une posture critique mais non moins ouverte à l'égard de ces conceptualisations des forces morales. Aussi, notre approche consistera à adjoindre, et non à opposer, la rigueur méthodologique des sciences humaines avec les constructions théoriques fondées sur l'empirisme opérationnel des penseurs militaires. Il s'agit là d'une condition *sine qua non* pour appréhender efficacement ce facteur de supériorité opérationnelle à l'aune de cas concrets et de tirer des enseignements qui pourront par la suite nourrir les évolutions doctrinales et les cadres d'emploi de nos armées.

3. Quels cadres théoriques pour objectiver le concept ?

Il a par conséquent été nécessaire de trouver des cadres théoriques, reposant sur des fondements méthodologiques scientifiquement établis, en vue d'objectiver les forces morales. *In fine*, l'effet final recherché étant de passer du théorique au pratique. Après avoir réalisé une revue de littérature, trois systèmes de conceptualisation des forces morales qui seront successivement présentés ont été retenus : la théorisation de Kirsch, les « dimensions » de l'outil FMo et la modélisation du *Will to Fight* par la RAND Corporation.

La littérature dédiée aux forces morales admet généralement que ce facteur de supériorité opérationnelle repose sur un ensemble varié de facteurs qu'Hervé Kirsch propose de regrouper en quatre catégories¹³ :

¹⁰ Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

¹¹ *Ibid*, *art. cit.*

¹² Nous excluons de cette considération les travaux réalisés dans le cadre de l'outil FMo et la contribution de Hervé Kirsch.

¹³ Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

- les **déterminants éthiques** qui « font référence à l'appropriation par l'individu des normes morales des groupes auxquels il appartient successivement ou simultanément, et qui contribuent à former sa conscience morale : distinction du bien et du mal, développement de la vertu, entendue au sens d'une disposition constante à agir en évitant l'excès » ;
 - **Exemples** : légitimité de l'action, idéologie, *etc.*
- les **déterminants sociologiques** qui « font référence aux relations sociales dans lesquelles l'individu a évolué et se situe actuellement : milieu d'origine, cellule familiale, milieu professionnel dans toutes ses dimensions, tout autre groupe de référence, qui conditionnent pour partie son comportement et les représentations qu'il a de son environnement. Ils comprennent les éléments physiologiques dans la mesure où ceux-ci entraînent des comportements sociaux différenciés : sexe, âge, par exemple [...] » ;
 - **Exemples** : milieu social, groupes de référence et d'appartenance, esprit de corps, traditions, reconnaissance, *etc.*
- les **déterminants psychologiques** qui « évoquent le développement de la personnalité de l'individu, lié à son caractère, à ses capacités cognitives, à ses éventuels antécédents psychopathologiques [...] » ;
 - **Exemples** : maîtrise du stress, gestion des émotions, raisonnement, confiance, *etc.*
- les **déterminants physiologiques** qui « concernent l'organisme de l'individu, son sexe, son état général, chacune de ses fonctions biologiques, sa capacité à résister aux agressions, à la fatigue [...] » .
 - **Exemples** : condition physique, blessures, biologie (âge, sexe), *etc.*

L'auteur s'inscrit dans la continuité d'une épistémologie des forces morales reposant sur une approche sociologique. En effet, les déterminants listés par Hervé Kirsch rejoignent les travaux de recherche menés par l'ancien centre des relations humaines (CRH) de l'armée de Terre dans les années 1990. Tel que le relate Philippe Émond¹⁴ dans un article paru dans *Les Champs de Mars* en 1999, l'armée de Terre souhaitait disposer d'un moyen d'apprécier la force morale du « facteur humain ». L'objectif était « d'orienter la décision et aussi d'éclairer le commandement sur les conséquences psychologiques, sociologiques et organisationnelles, de cette prise de décision sur le personnel militaire¹⁵ ». L'outil FMo constitue ainsi l'une des rares tentatives d'objectivation scientifique des forces morales. Il fut construit à partir de recherches et études antérieures menées tant par les sociologues (civils et militaires) du CRH que les centres de recherches en sciences sociales des armées (C2SD), l'agrégation de données issues d'entretiens individuels, de travaux provenant des armées américaine et israélienne. Les chercheurs ont dès lors déterminé huit dimensions, elles-mêmes décomposées en sous-dimensions, sur lesquelles reposeraient les forces morales :

- « relations au sein du groupe » ;

¹⁴ Philippe Émond est docteur en sociologie, lieutenant-colonel et adjoint du chef du centre de relations humaines de l'armée de Terre en 1999 quand paraît l'article dans *Les Champs de Mars*.

¹⁵ Philippe Émond, « force morale » (Outil de mesure de la force morale d'une unité élémentaire) », *Les Champs de Mars*, *art. cit.*

- « relations avec les cadres » ;
- « relation avec le chef direct » ;
- « matériel de l'unité » ;
- « environnement de l'unité » ;
- « confiance en soi » ;
- « vie au quotidien » ;
- « rapport à l'institution militaire ».

Enfin, outre-Atlantique les travaux portant sur les forces morales, à travers la notion de *Will to Fight*, sont orientés vers une application pratique en dotant les analystes d'outils d'évaluation et de mesure applicables à différents conflits. Les recherches réalisées par la RAND Corporation, entre 2016 et 2021, ont débouché sur la création d'un modèle fondé sur 29 facteurs et 61 sous-facteurs afin d'évaluer objectivement le *Will to Fight*¹⁶. Cette méthode d'objectivation du pendant américain des forces morales fut ainsi appliquée à l'armée irakienne pour donner un cadre explicatif à ses lacunes en termes de combativité malgré l'appui occidental. Les grilles d'analyses de la RAND ont abouti à la modélisation et à la simulation du *Will to Fight*, autorisant la réalisation de projections dans le but d'en anticiper les fluctuations. Le modèle fut notamment employé par Ben Connable¹⁷ dans une publication du 4 mars 2022 visant à mesurer le *Will to Fight* des forces ukrainiennes et russes¹⁸.

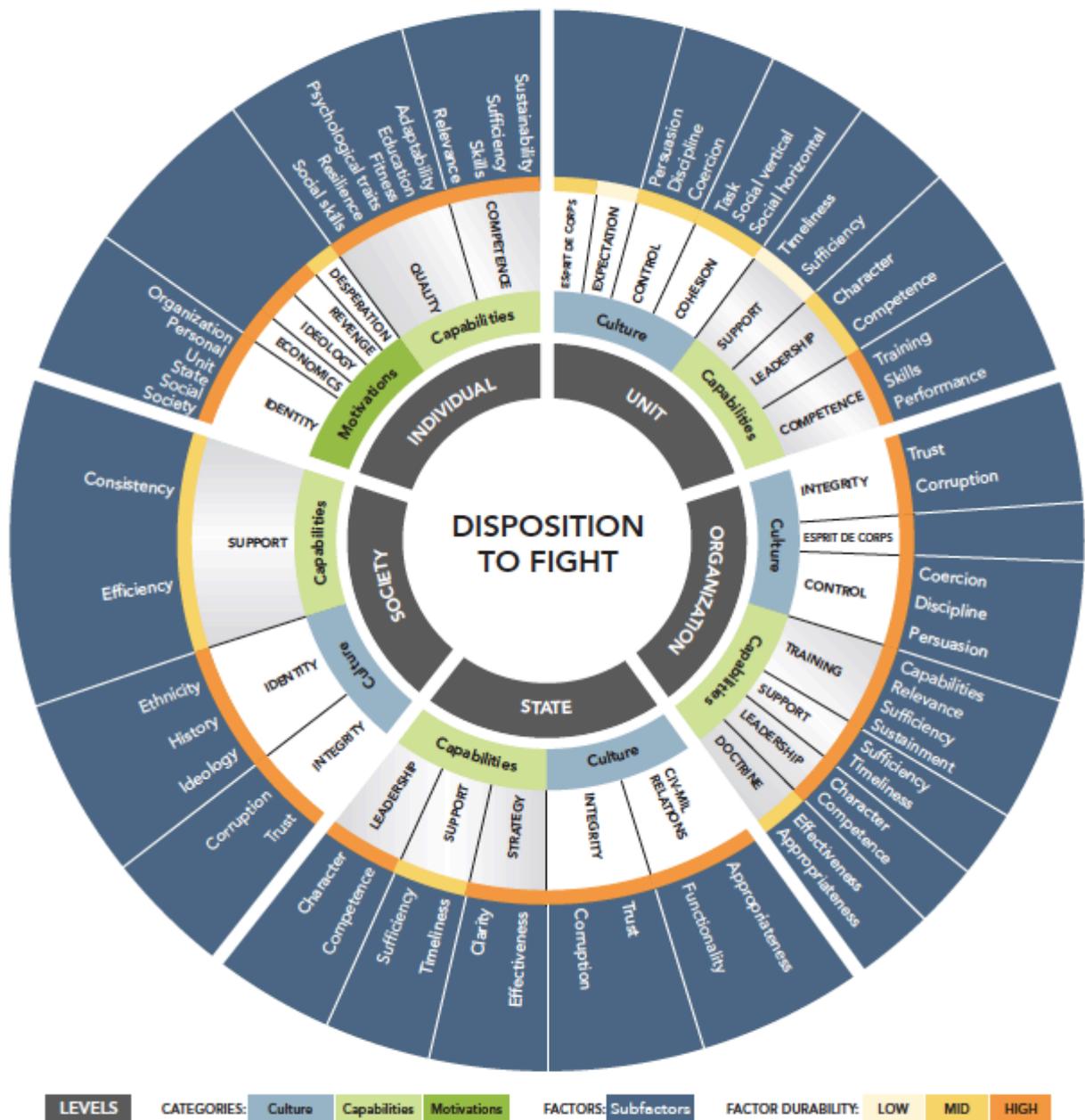
Un des principaux apports du modèle américain est d'apprécier la disposition à combattre selon une logique multiscalaire quand le modèle français reste centré sur « l'unité élémentaire ». Les différents « niveaux » identifiés sont « l'individu », « l'unité », « l'organisation », « l'État » et « la société ». Plus que l'outil FMo, cette modélisation tend vers une compréhension holistique dépassant la simple binarité « individuel et collectif ». En sus des logiques sociales et organisationnelles présentes également dans les modèles précités, les aspects socio-culturels et socio-politiques sont pris en compte à travers les échelles d'analyse *State* et *Society*.

¹⁶ Ben Connable (dir.), Michael J. McNersey, William Marcellino et al., *Will to Fight: Analyzing, modeling, and Simulating the Will to Fight of Military Units*, Santa Monica, RAND Corporation, 2018.

¹⁷ Ben Connable fut co-directeur des équipes ayant participé au projet de la RAND Corporation. Il est actuellement professeur au sein du *Security Studies Program* à l'université de Georgetown.

¹⁸ Ben Connable, « Ukrainian and Russian Will to Fight: An Early-War Assessment », *Lawfare*, 4 mars 2022, [en ligne], <https://www.lawfareblog.com/ukrainian-and-russian-will-fight-early-war-assessment>, page consultée le 12 avril 2022.

Will-to-Fight Model from Individual to State and Society: Wheel Visualization



RAND RR2341A-S.5

Crédit : Ben Connable (dir.), Michael J. McNersey, William Marcellino et al., *Will to Fight: Analyzing, modeling, and Simulating the Will to Fight of Military Units*, Santa Monica, RAND Corporation, 2018.

4. Du théorique au pratique : interroger les politiques éducatives et mémorielles russes au prisme des forces morales.

L'objet de cette contribution est d'analyser les effets attendus sur les forces morales des politiques publiques mises en œuvre par la Russie depuis une vingtaine d'années à destination de la jeunesse en vue de renforcer la résilience, le patriotisme et le lien armée-nation. Il est par exemple admis que la vigueur du lien armée-nation ou la reconnaissance de la société à l'égard des militaires, participent au développement des forces morales. Ces aspects ont été notamment soulevés par Hervé Kirsch ou plus récemment par Axel Augé qui voit dans le

patriotisme un « vecteur des forces morales¹⁹ ». Dans le même ordre d'idée, la modélisation américaine de la « volonté de combattre » insiste sur l'importance de la *State culture* au sein de laquelle sont comprises les *Civil-military relations*. Il s'agira dès lors d'effectuer une mise en corrélation entre les données existantes sur l'éducation « patriotico-militaire » et les politiques russes avec différents facteurs influençant les forces morales.

Il convient cependant de souligner une limite inhérente à cet exercice. En l'absence d'étude sociologique menée sur la jeunesse russe, il est difficile de mesurer la portée réelle des politiques éducatives et mémorielles. Cette problématique est notamment mise en exergue par les politistes ayant mené des recherches sur l'éducation « patriotico-militaire ». Du reste, ces mêmes chercheurs parviennent à certaines conclusions, sur lesquelles cette étude s'appuiera, en usant de différents indicateurs autorisant une évaluation partielle des effets de l'action publique russe.

Précisons enfin qu'il n'est en aucun cas question de faire l'apologie de l'endoctrinement et de la militarisation de la jeunesse, ce qui n'est ni souhaitable, ni réalisable car antonymique du système de valeur et politique français. L'éducation « patriotico-militaire », autant que les politiques mémorielles du régime post-soviétique, s'appuient sur des pratiques d'instrumentalisation et de « trucage de l'histoire²⁰ » propres au « système totalitaire²¹ » tel que décrit par Hannah Arendt. Ceci n'interdit pas pour autant de tirer des enseignements de ces politiques étrangères, relativement aux forces morales. En effet, une comparaison internationale des doctrines visant le développement du lien armée-jeunesse révèle des similitudes entre les politiques françaises et russes bien que les moyens, la forme et les valeurs transmises diffèrent. N'escompte-on pas des effets en partie similaires avec la volonté politique de développer l'esprit de défense, l'éducation civique et la résilience à travers la multiplication des instances de socialisation entre l'Armée et les jeunes (Préparation Militaire Supérieure, réserve, Service National Universel, classes défenses, etc.) ? De même, ces points de convergence transparaissent dans les conclusions du groupe de travail de la commission Armée-Jeunesse 2011-2012 qui invite à « promouvoir la résilience chez les jeunes » par la « promotion d'une politique de mémoire²² ». Par ailleurs, les recommandations qui ponctueront cette note de recherche recouperont certaines propositions des groupes de travail des commissions Armée-Jeunesse de ces dernières années.

II. Éducation et mémoire en Russie : une préparation morale par la socialisation politique.

1. La consolidation des forces morales, axe stratégique des politiques publiques russes

Il apparaît premièrement que la consolidation de la résilience de la nation, et par effet de cause des forces morales, constitue un axe stratégique fondamental des politiques publiques russes

¹⁹ Axel Augé, « Le patriotisme, vecteur des forces morales de la Nation et du soldat », *Fantassin Magazine*, n° 49, automne/hiver 2022.

²⁰ George Orwell, 1984, *Secker and Warburg*, Londres, 1949.

²¹ Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, Harcourt Brace & Co, New York, 1951.

²² Commission Armée-Jeunesse, *Promouvoir la résilience chez les jeunes*, Rapport du groupe de travail de la session 2011-2012.

de la défense. Cette réalité se matérialise dans les déclarations de Valéry Guerassimov, chef d'état-major russe en mars 2017, affirmant que « la victoire dans une guerre n'est pas seulement une affaire de ressources matérielles, mais aussi de ressources spirituelles, de degré de solidarité du peuple et de sa volonté à s'opposer à une agression²³ ». De même, lors d'une conférence sur la guerre d'Ukraine organisée par *Minerve*, le colonel Barthlen, ancien attaché de défense à Kiev, déclarait que « la question des forces morales était très prise en compte par les Russes depuis 2018 » avec la création d'un poste de « vice-ministre de la Défense chargé de l'organisation des formations morale, politique, religieuse, spirituelle et psychologique²⁴ ». Néanmoins, l'analyse des inflexions législatives et des politiques publiques révèle que cette tendance prend forme depuis le début des années 2010 et qu'elle est exacerbée depuis la guerre du Donbass en 2014.

2. Vers un monopole mémoriel, instrument d'une symbiose armée-nation.

Alexander Kondratov, maître de conférences à l'université de Clermont-Auvergne, soulignait en 2015 la « persistance du soviétique²⁵ » dans le discours politique de la Russie contemporaine et à juste titre puisque l'on constate le retour du « mythe brejnevien » autour de la « Grande guerre patriotique ». Face à un « relâchement doctrinal » et à une perte de vitesse de l'idéologie marxiste dans la société, le secrétaire général du Parti Communiste, Léonid Brejnev, reconfigura « *l'homo soviéticus* » autour du patriotisme en promouvant « l'unité du peuple, du parti et de l'armée²⁶ ». Ainsi, la Seconde Guerre mondiale occupa « désormais une place centrale dans l'imaginaire soviétique, tel que le régime l'instrumentalise pour se maintenir²⁷ ». Le pouvoir post-soviétique a depuis deux décennies réactivé ces procédés d'instrumentalisation de l'Histoire hérités de la période précédente. Cet état de choses transparaît à plusieurs reprises dans le discours de Vladimir Poutine, lorsque par exemple le président russe déclarait en mai 2021 que « le peuple soviétique a [...] libéré les pays d'Europe de la peste brune²⁸ ». Encore, dans la matinée du 24 février, il affirmait que « l'issue de la Seconde Guerre mondiale est sacrée²⁹ ». Le chef du Kremlin entendait ainsi, selon les observateurs, se présenter comme un leader antinazi, « et, par-là, de prétendre exercer les droits que conférait à la Russie l'héritage de la Grande guerre patriotique³⁰ ». Les analystes notent dès lors que cet usage politique de la mémoire, composante à part entière du récit national russe contemporain, vise à renforcer le lien armée-nation et l'adhésion au régime.

Cette « persistance du soviétique » s'observe par ailleurs dans le « caractère artificiel et planifié » du langage politique. Aussi, selon Michel Heller, l'autorité centrale de l'URSS mettait

²³ Tatiana Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *Revue Défense Nationale*, 7, n° 802, 2017, pp72-77.

²⁴ COL Barthlen, *La Guerre en Ukraine : pourquoi, comment ?* Colloque organisé par MINERVE en date du 12 avril 2022, Paris, École militaire.

²⁵ Alexander Kondratov, « La persistance du soviétique dans le discours politique des dirigeants de la Russie contemporaine sur les technologies de l'information et de la communication », *ILCEA*, 1^{er} février 2015, [en ligne], <https://journals.openedition.org/ilcea/3035?lang=de#quotation>, page consultée le 16 avril 2022.

²⁶ Florent Georgesco (propos de Nicolas Werth), « Le mythe de la Grande Guerre patriotique et ses manipulations », *Le Monde*, 29 avril 2022.

²⁷ *Ibid.*

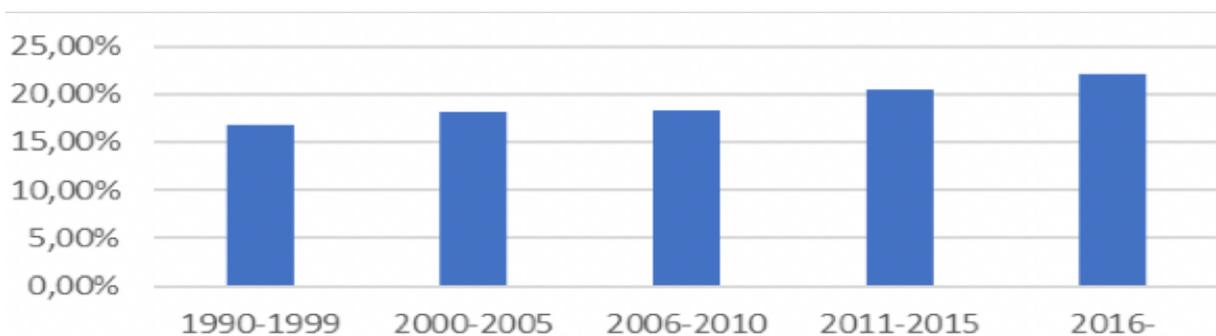
²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

en œuvre une « censure du lexique³¹ ». On retrouve aujourd’hui ce dirigisme culturel dans les évolutions de la législation russe avec notamment l’article 354.1 du Code pénal voté en mai 2014, rendant répréhensible « la diffusion d’informations sciemment fausses sur les activités de l’URSS pendant la Seconde Guerre mondiale » et « la diffusion d’informations manifestement irrespectueuses sur les dates de la gloire militaire et les dates mémorables de la Russie relatives à la défense de la patrie³² ». Cet arsenal juridique permet « à l’État de poursuivre celles et ceux qui partagent des points de vue non approuvés par le gouvernement³³ ». Dans le même ordre d’idée, citons l’ajout dans la Constitution russe de l’interdiction de « minimiser la signification de l’héroïsme » des « défenseurs de la patrie ». En complément, le triomphe de la version officielle du régime se caractérise par la fondation en 2012 d’une organisation gouvernementale pour la faire rayonner : la Société russe de l’histoire militaire. Parallèlement, les voix dissidentes sont tuées sous couvert de révisionnisme avec la liquidation de l’organisation *Memorial*³⁴ en décembre 2021. L’instrumentalisation de la mémoire passe également par ce qu’Olga Konkka nomme la « militarisation de l’enseignement³⁵ ». La chercheuse montre par exemple que le « nombre de pages consacrées à la Seconde Guerre mondiale [dans les manuels scolaires d’histoire] ne cesse d’augmenter ». Le but est de faire émerger parmi la jeunesse des dispositions axiologiques propices à la défense de la patrie, via l’usage de la mémoire militaire et d’un recours au patriotisme dans les pratiques discursives. En outre, les enseignants sont invités à créer des « musées scolaires » qui s’apparentent à de véritables « lieux de mémoire ». Il en existait environ 11 000 en 2010 selon Alexey Ozerov. Bien que le choix de la thématique soit libre, 73 % sont dédiés « partiellement ou entièrement à la mémoire des guerres » et surtout à la Seconde Guerre mondiale. Vecteurs du mythe « brejnévien » susmentionné, ces espaces sont des lieux de glorification du fait militaire et participent au développement du lien armée-nation dès l’enfance.

Nombre de pages consacrées à la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d’histoire par rapport au nombre de pages sur la période soviétique



Crédit : Olga Konkka, « Quand la guerre s’invite à l’école : la militarisation de l’enseignement en Russie », *Russie.Nei.Reports*, n° 30, IFRI, mai 2020.

³¹ Michel Heller, « Langue russe et langue soviétique », In: Alexandre Bouymester, Novlangue, *Langue de bois et programmes narratifs. Essais sur le discours soviétique, sémiologie, linguistique, analyse discursive*, EDS, 1984, n° 4, pp1-24.

³² Florent Georgeco (propos de Nicolas Werth), « Le mythe de la Grande Guerre patriotique et ses manipulations », *art. cit.*

³³ *Ibid.*

³⁴ L’association *Memorial* a été fondée après la chute de l’URSS pour faire la lumière sur les crimes commis durant la période stalinienne.

³⁵ Olga Konkka, « Quand la guerre s’invite à l’école : la militarisation de l’enseignement en Russie », *Russie.Nei.Reports*, n° 30, IFRI, mai 2020.

3. Le retour de l'éducation « patriotico-militaire », un encadrement croissant de la jeunesse russe.

La préparation morale de la nation russe ne se limite pas à la réactivation/construction d'un récit national, elle s'inscrit plus largement dans un contexte du retour de l'État comme « acteur et régulateur principal » dans tous les « domaines de la vie sociale³⁶ ». Alexander Kondratov souligne ainsi que les « médias de masses sont <de nouveau> soumis au contrôle complexe et à la censure » quand « [...] les institutions non lucratives sont instrumentalisées par l'État³⁷ ». Le retour de l'éducation « patriotico-militaire » constitue à cet effet un exemple évocateur. Décrit par Tatiana Kastouéva-Jean comme « verticale, stato-centrée et fortement militarisée », cette ensemble de politiques éducatives reprenant « largement les méthodes et formes soviétiques » se développe depuis une vingtaine d'années mais a acquis « un nouveau sens et une intensité plus forte³⁸ » depuis 2014. Toujours selon la même autrice, l'objectif est « d'améliorer l'image des forces armées auprès des jeunes, encourager une attitude positive envers le service militaire de conscription et, enfin, à susciter chez eux des vocations militaires ».

La refondation de la DOSAAF en 2009 (Société bénévole d'assistance à l'armée, l'aviation et à la flotte) constitue la première étape du tour d'horizon de ces institutions patriotico-militaires. Cet organisme d'État, qui avait été supprimé à la chute de l'URSS, est chargé de la diffusion de la tradition militaire au sein de la population, de l'entraînement militaro-sportif et de l'éducation patriotique des jeunes pour les préparer au service militaire. Le *chefstvo*, apparu au milieu des années 2000, est une organisation établissant un patronage des unités militaires sur les écoles primaires en vue de familiariser les enfants avec l'armée. Encore, en mars 2014, un décret présidentiel instituait les normes GTO (« prêt au travail et à la défense ») ayant pour objectifs d'améliorer l'état de la santé publique, le « développement harmonieux et complet de la personnalité³⁹ » et l'éducation patriotique. 750 000 jeunes y auraient ainsi participé entre mars 2014 et décembre 2015. Vient également la *Yunarmia* (l'Armée des jeunes), créée en 2015 par la DOSAAF et possédant un centre dans chacun des sujets de la Fédération de Russie. Comptant seulement 26 000 enfants de onze à dix-huit ans dans ses rangs en 2016, l'organisation se prévalait de 600 000 adhésions depuis sa création en 2020⁴⁰. Les jeunes sont initiés aux arts martiaux, au tir, au secourisme mais aussi à des activités plus anecdotiques comme « interroger les prisonniers de guerre en anglais⁴¹ ». Reposant sur le volontariat, l'adhésion au mouvement est valorisée puisqu'une vingtaine d'établissements universitaires ont « décidé de privilégier les membres du mouvement en leur accordant des points supplémentaires au concours d'entrée⁴² ». De même, la Russie assiste à « l'expansion fulgurante » des classes et écoles de cadets depuis les années 2000. Pour l'année scolaire 2014-2015, 177 écoles formaient environ 62 000 jeunes encadrés par des officiers et soldats

³⁶ Alexander Kondratov, « La persistance du soviétique dans le discours politique des dirigeants de la Russie contemporaine sur les technologies de l'information et de la communication », *art. cit.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Tatiana Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *art. cit.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Olga Konkka, « Quand la guerre s'invite à l'école : la militarisation de l'enseignement en Russie », *Russie.Nei.Reports*, *art. cit.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

à la retraite⁴³. Ces établissements et classes proposent une formation militaire en plus des cours généraux ; les étudiants portent un uniforme militaire, apprennent les arts martiaux et le tir.

L'école apparaît ainsi comme « la première cible du travail patriotico-militaire⁴⁴ » dont l'objectif est tant de renforcer le lien armée-nation (favoriser le recrutement, améliorer la perception des forces armées, etc.) que de « cimenter la loyauté politique vis-à-vis du régime⁴⁵ ». D'autre part, la résilience de la jeunesse fait aussi l'objet d'une attention particulière avec la création de colonies de vacances « patriotico-militaires » ou de « camps de sport et de défense » où des jeunes de 10 à 18 ans en uniforme militaire sont formés à la pratique de la lutte, l'alpinisme, l'escalade, la survie en milieu extrême ou encore le tir.

**Dépenses pour le programme d'État pour l'éducation patriotique 2001-2020
(En millions de roubles)**

2001-2005	2006-2010	2011-2015	2016-2020
177,95	497,80	777,20	1 666,00

Crédit : Tatiana Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », Revue Défense Nationale, 7, n° 802, 2017, pp72-77.

En s'attardant sur l'évolution du budget des « programmes d'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie », on constate qu'il est presque multiplié par 10 en une quinzaine d'années. Le budget alloué passe de 178 millions de roubles pour la programmation 2001-2005 à 1 666 millions en 2016-2020⁴⁶. Cette hausse atteste d'une volonté politique constante et de l'effort croissant de l'État russe pour densifier le lien armée-jeunesse. Malgré la difficulté d'évaluer l'influence de ces politiques sur la jeunesse russe, les sondages réalisés antérieurement à l'entrée en guerre montrent une confiance accrue dans l'armée. De même, les carrières militaires ont gagné en popularité pendant cette décennie et le nombre d'individus souhaitant échapper au service national a « considérablement baissé⁴⁷ ».

III. Du théorique au pratique : effets réels et limites sur les forces morales.

1. *Ideology and History* : un renforcement des déterminants culturels.

La mise en corrélation de ces évolutions avec les études françaises et américaines portant sur les forces morales permet d'identifier les facteurs avec lesquels le discours et les politiques publiques de la défense russe ont interagi au cours de la précédente décennie. L'instrumentalisation de la « Grande Guerre patriotique » renvoie à ce que la RAND Corporation intitule la catégorie *Identity*⁴⁸, par le biais du facteur *History*. Plusieurs

⁴³ Tatiana Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *art. cit.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Définition du facteur par la RAND Corporation : « *This includes social and personal identity. It is the commitment to an identity (e.g., expectations about what a soldier does) or sense of self-search for satisfaction* ».

composantes de ce déterminant sont ainsi favorisées par le régime de Vladimir Poutine qui entend resserrer la société autour de l'État et de l'armée avec l'intériorisation d'un référentiel commun.

Ces aspects sont perceptibles dans la communication officielle à travers :

- la mention du lourd tribut humain payé par la Russie en continuité avec le récit construit à l'époque de Brejnev ;
- l'héroïsation des soldats de l'Armée rouge dont on insiste sur le rôle dans la libération de l'Europe face à la « peste brune » ;
- l'imposition dans la société d'un narratif collectif par la création d'un arsenal juridique et l'élimination des voix dissidentes.

Ajoutons que l'éducation « patriotico-militaire » influe également sur la catégorie *Identity* via le facteur *Ideology*⁴⁹ en transmettant le système mémoriel promu par le régime. Bien que les chercheurs soulignent qu'il est impossible de quantifier les effets de ces mesures sur les représentations collectives de la jeunesse, il y a un consensus pour affirmer qu'elles concourent à la diffusion du sentiment patriotique. Or, tant dans la modélisation américaine que dans les études d'auteurs français, il est admis que la « disposition de combattre » repose au moins en partie sur un volet idéologique incarné par le patriotisme. Le sentiment d'appartenance nationale affecte en retour un autre aspect déterminant l'élévation des forces morales : le sens de l'engagement. Axel Augé exprime ainsi que « l'attachement patriotique » est « fondateur des forces morales de la Nation⁵⁰ ». Le sociologue, chef de filière à l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, souligne par ailleurs l'importance de « l'adhésion de la société, en particulier une de ses composantes : les jeunes⁵¹ ». Il insiste aussi sur l'effet des instances de socialisation collectives telles que l'école. L'analyse sociologique d'Axel Augé fait écho à l'historiographie de la Troisième République qui a mis en exergue l'influence de la socialisation scolaire et militaire dans l'essor du sentiment d'appartenance nationale entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle.

Par ailleurs, ces politiques éducatives ont contribué à accroître les perceptions mélioratives de l'armée dans l'imaginaire social en comparaison avec le début des années 2000 comme le souligne Tatiana Kastouéva-Jean. L'autrice expose également un élargissement social de l'attrait des carrières militaires, dont l'attractivité a progressé dans certaines catégories de la société. Un autre déterminant des forces morales est alors théoriquement renforcé, les relations entre les institutions militaires et la nation. Du côté français, Hervé Kirsch exprime notamment que « le soldat puise sa force morale dans le soutien de la Nation et de ses représentants⁵² ». Ceci concourt à convaincre le militaire que son « sacrifice ne sera pas vain » et accroît subsidiairement la légitimité et le sens donné à l'action. La RAND Corporation accorde aussi une importance fondamentale au *popular support*. À ce titre, la guerre du Vietnam fait figure de cas d'école puisqu'il est avéré que les mouvements sociaux et le défaut de soutien de l'opinion publique américaine eurent des effets dévastateurs dans le sens que

⁴⁹ Définition du facteur par la RAND Corporation : « *Ideology is a commitment to a cause or belief system. This could include general ideas of patriotism, religious commitment, explicitly political ideologies such as strong belief in communism or Nazism, or abstract concepts like peace or freedom* ».

⁵⁰ Axel Augé, « *Le patriotisme, vecteur des forces morales de la Nation et du soldat* ».

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Hervé Kirsch, « *Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique)* », *art. cit.*

donnaient les soldats à leur mission⁵³ ; subséquemment, les forces morales en pâtirent grandement.

Il faut de surcroît mentionner que le sens de l'action militaire est favorisé par le rappel constant des relations conflictuelles entre la Russie et l'Occident au sein des structures éducatives « patriotico-militaires ». Pour Olga Konkka, elles participent « largement à la diffusion de l'idée selon laquelle, depuis toujours, la Russie est entourée d'ennemis cherchant à l'envahir ». En effet, le sentiment de menace s'apparente à un « puissant adjuvant moral », contribuant à souder la communauté et à développer le lien armée-nation. Évrard Guérin et Hervé Kirsch insistent notamment sur l'idée que les forces morales sont exacerbées « lorsque la patrie est en danger ». Le sociologue Paschalis Ntagteverenis écrivait ainsi en 2003 dans *Sociétés* que « Le vingtième siècle nous a appris que le premier acte de guerre ne se réalise pas dans les champs de bataille mais dans le champ de la propagande : il s'agit de l'effort qui vise à "diaboliser" en quelque sorte l'ennemi pour justifier le déclenchement de la guerre⁵⁴ ». En traçant « la séparation Bien/Mal⁵⁵ », il s'agit tant de déstabiliser l'adversaire que de permettre aux soldats d'atténuer la souffrance causée par l'accomplissement d'un acte considéré comme déviant par toutes les sociétés humaines : tuer.

La militarisation de la jeunesse se répercute aussi sur l'aspect physique, déterminant à part entière des forces morales tant dans les nomenclatures américaines que françaises. En permettant à plusieurs centaines de milliers d'éphèbes d'effectuer des pratiques sportives encadrées par l'autorité militaire, le déterminant *fitness*⁵⁶/physique⁵⁷ bénéficie d'une évolution positive. Par ailleurs, avec les colonies « patriotico-militaires » au sein desquelles les enfants pratiquent des sports exigeants (alpinisme, escalade, *etc.*), doivent faire face à des conditions extrêmes (camps de survie) ou tirer à l'arme à feu, le régime de Vladimir Poutine escompte l'aguerrissement physique et psychologique de la jeunesse russe.

Un autre aspect de cette préparation morale de la société russe par le volet idéologique doit être souligné : la promotion croissante d'un « antioccidentalisme <qui a> progressivement dépassé le domaine sécuritaire » pour investir « la sphère culturelle et spirituelle⁵⁸ ». L'Église Orthodoxe est ainsi instrumentalisée comme « entrepreneur de morale⁵⁹ » pour combattre les normes et valeurs occidentales. Le patriarche de Moscou déclarait par exemple en 2016 que les droits de l'Homme représentaient une « hérésie globale⁶⁰ » et exposait encore en mars 2022 que la guerre en Ukraine possédait une signification métaphysique : « la Russie lutterait

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Paschalis Ntagteverenis, « L'ennemi comme monstre, une réflexion sur la séparation entre le bien et le mal, à partir d'une analyse des conditions d'émergence et de l'usage symbolique de l'image monstrueuse d'Hitler », *Sociétés*, vol. n° 80, no.2, 2003, pp. 41-50.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Ben Connable (dir.), Michael J. McNersey, William Marcellino et *al.*, *Will to Fight: Analyzing, modeling, and Simulating the Will to Fight of Military Units*, *op.cit.*

⁵⁷ Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

⁵⁸ Tatiana Kastouéva-Jean, « Mêmes si les Russes ne voulaient pas de cette guerre, ils attendent de leur président une victoire militaire convaincante », *Le Monde*, 5 avril 2022.

⁵⁹ Concept développé par le sociologue américain Howard S. Becker en 1964 ; l'entrepreneur de moral définit et/ou veille à l'application des normes et valeurs prescrites par une société.

⁶⁰ Tatiana Kastouéva-Jean, « Mêmes si les Russes ne voulaient pas de cette guerre, ils attendent de leur président une victoire militaire convaincante », *art.cit.*

contre l'Occident pour sa propre survie mais aussi pour le "salut humain"⁶¹ ». En effet, des valeurs telles que la primauté du droit, la liberté des élections, l'importance de la société civile sont combattues au motif « qu'elles seraient étrangères à la culture russe⁶² ».

2. Des limites théoriques du cadre explicatif « patriotico-centré ».

Un questionnement légitime peut alors germer dans l'esprit de celui qui suit attentivement la guerre d'Ukraine : attendu que les pouvoirs publics russes ont bel et bien agi sur un certain nombre de déterminants des forces morales via le patriotisme, comment peut-on expliquer les nombreux cas de désertion rapportés par les médias et la faiblesse du moral des forces de la Fédération de Russie ? Premièrement, il convient de rester prudent quant à notre perception des faits. En vue de se prémunir contre tout prisme subjectif faussant l'analyse, il est nécessaire de prendre du recul face une présentation des événements potentiellement sujette à des « effets de loupe » sur des phénomènes en réalité marginaux. Rappelons qu'en sciences sociales, la quête de l'objectivité sous-entend une préalable démarche réflexive ; cette considération est d'autant plus importante alors que la guerre de l'information bat son plein. Il n'en demeure pas moins que de multiples sources et analyses convergent dans le sens d'un affaiblissement moral des forces russes.

Dès lors, le cas de la Guerre d'Ukraine amène à relativiser l'influence du patriotisme à l'égard des forces morales. Si les travaux français et américains mettent en exergue la dimension essentielle des déterminants idéologiques, dans lesquels est inclus le patriotisme, ils soulignent également l'influence de nombreux autres facteurs décisifs. Aussi nuancera-t-on une conception des forces morales comme étant mécaniquement corrélées au patriotisme et, par conséquent, la proposition d'Axel Augé affirmant qu'elles sont « basées sur l'exaltation du sentiment patriotique et le soutien de la nation ». Certes, l'auteur admet l'aspect multifactoriel des forces morales mais demeure circonscrit à une vision restreinte aux questions culturelles et politiques en écrivant notamment qu'elles « sont produites par l'attachement patriotique et tiennent d'une éducation où les enracinements et les appartenances sont exaltés, affirmés et perpétués par l'éducation ».

Si le sociologue met en lumière avec justesse certains aspects des forces morales, ces formulations totalisantes oblitèrent *de facto* une pluralité d'autres facteurs tels que les effets psychologiques d'un taux d'attrition élevé, la confiance (en soi, dans le commandement, *etc.*), l'esprit de corps et la cohésion, le désespoir⁶³, la légitimité de l'action, les ressources techniques ou tout simplement la condition physique du combattant au moment de l'épreuve du feu. Malgré un sentiment patriotique prégnant et un taux d'adhésion au régime élevé au début du conflit, les difficultés rencontrées par l'armée russe dans un certain nombre de domaines ont pu concourir à l'affaiblissement des forces morales. En se rapportant à l'approche des normes de comportement telle qu'elle est théorisée en sociologie des organisations, on comprend alors qu'il est impossible d'appréhender les forces morales dans

⁶¹ *Ibid.*

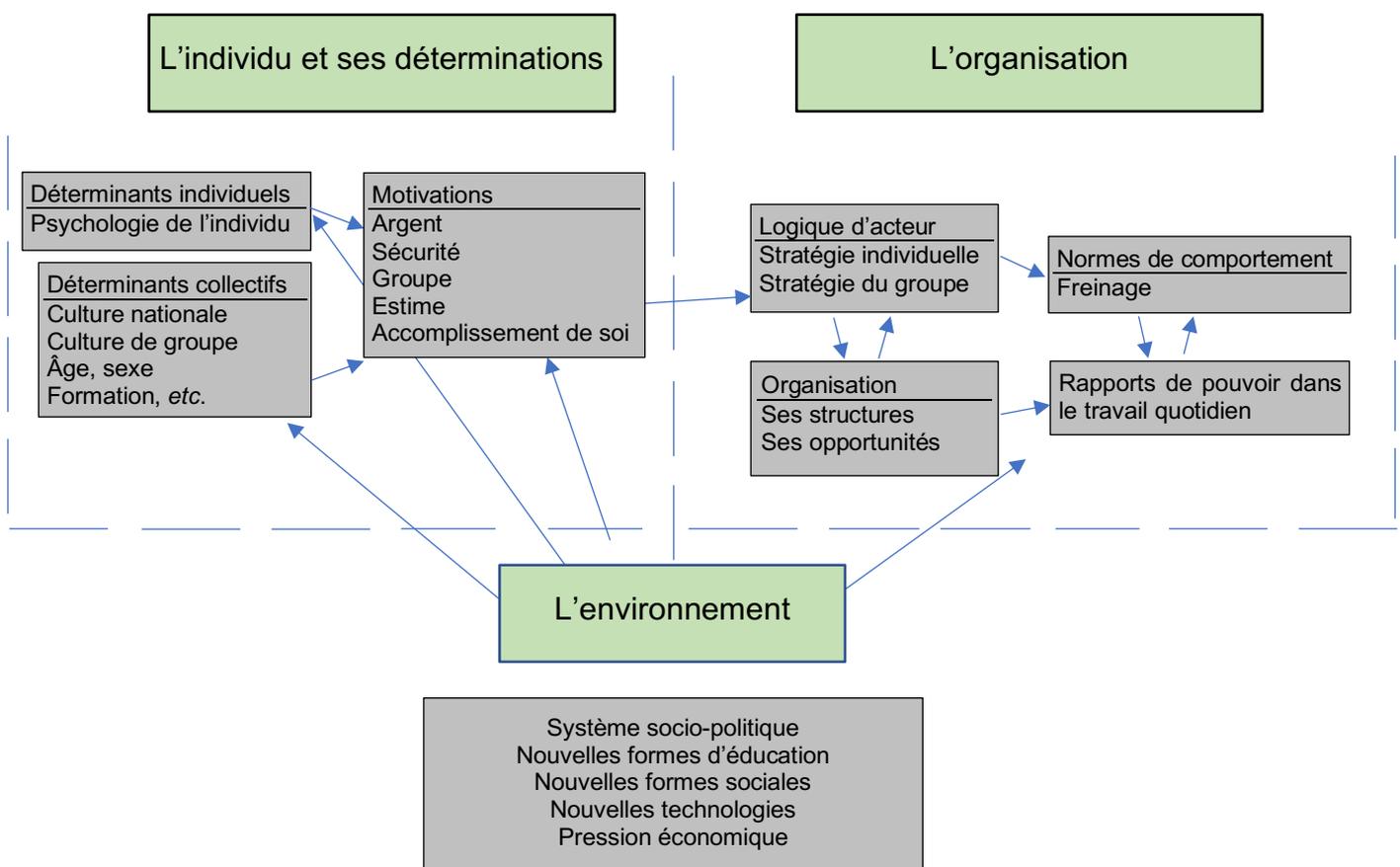
⁶² *Ibid.*

⁶³ La RAND Corporation écrit à ce sujet : There is no concrete, predictable formula that can determine whether a soldier or unit will fight. Soldiers can have very low disposition to fight and still choose to fight in certain circumstances. For example, many soldiers with low disposition to fight will fight hard if they are cornered. Soldiers with very high disposition to fight can choose not to fight for a variety of reasons

une perspective holistique en s'attardant uniquement (ou principalement) sur le patriotisme ou le lien armée-nation.

La schématisation des normes de comportement proposée par Philippe Bernoux incorpore certes les considérations socio-politiques mais comprend également des facteurs organisationnels, individuels et collectifs. L'auteur avance que les normes de comportement résultent d'interactions entre « l'individu et ses déterminations », son « environnement » et « l'organisation ». *In fine* cette conception rejoint celle des auteurs de l'outil FMo, ambitionnant d'améliorer la « gestion des phénomènes de motivation » en éclairant « le commandement sur les conséquences psychologiques, sociologiques et organisationnelles » des prises de décision.

Cadre explicatif des comportements individuels et collectifs dans les organisations.



Crédit : Philippe Bernoux, *La sociologie des organisations : Initiation théorique suivie de douze cas pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, 2009 (1985).

De même, si l'on se rapporte aux travaux de grande ampleur menés par le C2SD en 1998, les auteurs soulignaient « le faible recours à l'argument patriotique pour s'engager⁶⁴ » concernant les militaires du rang. Prolongeant ces réflexions avec une « approche biographique », Mathias Thura aboutit à de premières conclusions qui pointent « des dispositions au goût de l'effort et du travail bien fait qui caractérisent certains milieux professionnels artisanaux et ouvriers, ou encore un certain sens du service de l'État hérité d'une socialisation dans une

⁶⁴ Odile Benoît-Guilbot, Jean-Vincent Pfirsch, *La décision d'engagement volontaire des militaires du rang*, Paris, C2SD, 1998.

famille dont les parents travaillent dans la petite fonction publique⁶⁵ ». Il distingue également « La place de la transmission du goût pour les métiers d'ordre (la police, les pompiers, etc.) <qui> mériterait aussi une attention spécifique, afin de comprendre comment, au-delà d'une stricte reproduction familiale, se transmettent des prédispositions à un engagement militaire ». Ces auteurs ont donc montré que le patriotisme, bien que réel et source de motivation chez les interrogés, n'était pas le motif premier d'engagement.

3. L'influence des facteurs techniques, organisationnels et des relations sociales : l'exemple de la Guerre d'Ukraine.

Tel que l'admet la littérature existante, les relations sociales, les aspects organisationnels et les déterminants techniques influencent également ce facteur de supériorité opérationnelle. Des lacunes en termes de cohésion peuvent expliquer l'affaiblissement des forces morales de l'armée russe avec, par exemple, l'emploi conjoint d'appelés et de professionnels, occasionnant des problématiques d'égalité de considération et de rémunération. En effet, plusieurs sources indiquent que les conscrits, moins rémunérés et entraînés, furent la « cible de brimades de la part des autres soldats⁶⁶ ». L'esprit de corps, déterminant présent dans les nomenclatures françaises et américaines⁶⁷, peut dans ce cadre subir une certaine dépréciation. Hervé Kirsch explique que « le sentiment d'appartenance, la solidarité, la cohésion, le primat du collectif⁶⁸ », contribuent au développement des forces morales, or l'armée russe souffre de la persistance d'un vieil héritage soviétique : la *dediosnina* ou tyrannie des anciens. Le récit qu'en fait le colonel Barthlen est à cet égard évocateur : « du temps de l'URSS, les appelés faisaient deux ou trois ans dans la Marine et donc les derniers arrivés étaient soumis aux anciens en subissant des sévices très dégradants avec parfois des jeunes qui perdaient la vie. Comme il y a un manque de sous-officiers, il y a finalement peu d'encadrement aux échelons inférieurs et on observe une déresponsabilisation générale. Cela importe peu que l'ancien martyrise le jeune appelé, de toute façon l'ancien a lui-même était martyrisé. Cette tradition ne s'est pas effacée en deux mois et c'est hélas une réalité⁶⁹ ». Cette réalité sociale peut être mise en corrélation avec les conclusions de l'École des relations humaines à travers le célèbre cas Hawthorne qui permit de démontrer l'influence de la « vie de groupe » sur l'efficacité individuelle. Cette étude menée sur des ouvrières dans les années 1930 a mis en lumière que les « tensions, clivages, oppositions entre personnes » affectent le « moral » du groupe et entraînent une diminution de la productivité individuelle⁷⁰.

Ensuite, de multiples sources ouvertes insistent sur le fait que « de nombreux soldats russes ne savaient pas pourquoi ils étaient là⁷¹ ». Il n'y a rien d'étonnant pour qui connaît le

⁶⁵ Mathias Thura, « Pour une approche biographique de l'engagement dans les armées », *Les Champs de Mars*, 2019/2 (N° 33), pp. 47-70.

⁶⁶ *L'Obs*, « Préparation, réalité du terrain, cohésion...Ce que l'on sait du moral des troupes russes », 3 mars 2022.

⁶⁷ Notons que l'expression française « esprit de corps » est également un facteur du classement de la RAND Corporation.

⁶⁸ Hervé Kirsch, « Les forces morale dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

⁶⁹ COL Barthlen, entretien réalisé le 6 mai 2022.

⁷⁰ Philippe Bernoux, *La sociologie des organisations : Initiation théorique suivie de douze cas pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, 2009 (1985).

⁷¹ Ed Arnold, « Slava Ukraini: Assessing the Ukrainian Will to Fight », *RUSI*, 23 mars 2022, [en ligne], <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/slava-ukraini-assessing-ukrainian-will-fight>, page consultée le 3 avril 2022.

fonctionnement de l'armée russe qui cultive un culte du secret entourant les opérations. L'objectif est d'assurer la « sécurité opérationnelle » et la conservation de « l'élément de surprise et d'initiative » dans un souci d'imprévisibilité⁷². Toutefois, ce choix peut entraîner subsidiairement un manque de confiance des soldats russes vis-à-vis de leur hiérarchie. Le colonel Barthlen voit également dans ce fait un problème structurel de l'armée russe : « bien sûr, cela affecte la confiance. Ce qui mine encore plus la confiance c'est qu'il n'y a pas de réelle cohésion avec des luttes d'influences, de la flagornerie et surtout de la corruption⁷³ ». Là encore, il s'agit d'un facteur affectant négativement les forces morales puisqu'il est nécessaire que les soldats aient « confiance dans le commandement⁷⁴ ». Ceci transparait dans le modèle de la RAND Corporation et l'outil FMo contenant chacun des déterminants relatifs à la confiance vis-à-vis de la hiérarchie. La modélisation américaine comprend ainsi un facteur *Integrity* se subdivisant en deux sous-facteurs : *Trust* et *Corruption*. L'outil FMo comprend quant à lui trois dimensions intégrant les rapports aux supérieurs (cf. « relations avec les cadres », « relations avec le chef direct », « rapport à l'institution militaire »).

En outre, l'ignorance dans laquelle étaient plongées les troupes russes est concomitante d'une certaine impréparation sur le plan opérationnel. Philippe Gros et Vincent Touret relèvent que « dans leur mise en condition avant engagement », les forces russes « n'étaient absolument pas organisées ni préparées pour réaliser des opérations de combat majeures⁷⁵ ». La préparation opérationnelle est pourtant un moment décisif dans la consolidation d'un « socle de force morale⁷⁶ » par le chef ; elle « vise à adapter les forces morales de l'unité aux conditions spécifiques qu'elles vont rencontrer⁷⁷ ». Parmi ces « conditions spécifiques », Hervé Kirsch cite notamment « l'hostilité possible de la population⁷⁸ ». Ce point mérite d'attirer notre attention lorsque l'on sait qu'il existe « un certain nombre de témoignages - même s'il faut s'en méfier en temps de guerre - qui montrent que des soldats russes se demandent ce qu'ils faisaient là et pensaient être accueillis en libérateurs⁷⁹ ». Appréhendés au prisme de la nomenclature des forces morales, plusieurs déterminants sont susceptibles de subir une dépréciation. En premier lieu, la légitimité de l'opération, affectant le sens de l'action, eu égard au sentiment d'être un envahisseur et de participer à une action moralement répréhensible. Plus encore, la surprise que fut l'intensité de la confrontation armée touche également le sens qui ne peut pleinement se développer sans un « cadre emploi clair fixé par le politique », auquel cas « le soldat n'accepte pas les risques encourus⁸⁰ ». L'exemple de l'intervention française en Bosnie (1992-1995) le démontre bien, le moral ayant été affecté par les « contours flous » de la mission⁸¹.

⁷² *Ibid.*

⁷³ Colonel Barthlen, entretien réalisé le 6 mai 2022.

⁷⁴ État-major de l'armée de Terre, « Les facteurs de supériorité opérationnelle », In : *Action terrestre future, op. cit.*

⁷⁵ Philippe Gros & Vincent Touret, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, Note n° 08/22, 14 mars 2022.

⁷⁶ Hervé Kirsch, « Les forces morale dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *art. cit.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Général d'armée Thierry Burkhard, In : Élise Vincent, « Guerre en Ukraine : « le rouleau compresseur » russe risque de finir par passer, selon le chef d'état-major des armées », *Le Monde*, 6 mars 2022.

⁸⁰ État-major de l'armée de Terre, « Les facteurs de supériorité opérationnelle », In : *Action terrestre future, op. cit.*

⁸¹ *Ibid.*

Ensuite, le fait que les soldats « n'étaient apparemment pas totalement entraînés et prêts⁸² » influence la psychologie des troupes via la sous-dimension « sentiment individuel de compétence technique » du modèle français. En effet, il est primordial que le soldat ait confiance en ses propres capacités « pour imposer sa volonté à l'adversaire » ; sa force morale est aussi une donnée individuelle qui « réside dans la confiance qu'il a en lui⁸³ ». Le manque d'entraînement et de confiance dut se faire d'autant plus ressentir qu'ils eurent à affronter une armée plus motivée et aguerrie par sept années de conflit. Ce déséquilibre en termes d'aguerrissement, déterminant influençant les forces morales par son action sur les aspects physique et psychologique du guerrier, apparaît nettement dans le témoignage d'un lieutenant ukrainien opérant sur le front du Donbass au mois d'avril : « depuis le 24 février, nous avons pu observer un afflux massif de militaires russes. Ils étaient déjà là avant, mais nous pouvons faire la différence entre les Russes et les DNR [combattants de la république populaire autoproclamée de Donetsk]. Les DNR sont comme nous, ils sont entraînés et aguerris, ils n'ont pas peur des explosions, parmi les Russes, beaucoup n'ont pas l'expérience du combat, ou sont peu motivés⁸⁴ ».

Parmi les dysfonctionnements observés dans les deux premiers mois du conflit, il fut relevé « l'absence d'échelonnement des forces pour l'assaut » couplé à un « sous-calibrage de la masse opérationnelle⁸⁵ ». En d'autres termes, pas assez d'hommes et peu de rotations. Hormis le fait que ceci affecte le grand principe d'économie des forces, ces modalités de déploiement peuvent être lourdes de conséquences sur les dispositions morales des troupes. Dans l'optique de préserver les forces morales d'une armée, il est nécessaire de mettre en œuvre une utilisation « rationnelle des ressources humaines » autorisant des rotations pour faciliter la gestion de l'épuisement mental et physique⁸⁶. Hervé Kirsch explique ainsi qu'à l'instar « des moyens matériels, les ressources morales diminuent au fil de leur consommation⁸⁷ ». L'auteur avance que « les potentiels physiologique et psychologique » sont la responsabilité du chef, ce dernier devant « anticiper l'épuisement, les signes d'usure et prévoir des phases de "recharge"⁸⁸ ».

Venons-en à présent au « cauchemar logistique » qui a caractérisé la première phase du conflit et ses effets sur les forces morales. Cette problématique avait déjà été observée par les renseignements occidentaux lors des exercices précédant l'intervention militaire avec des brigades souffrant d'un mauvais ravitaillement. Dans un article au nom plus qu'évocateur « Feeding the Bear : A Closer Look at Russian Army Logistics and the Fait Accompli », Alex Vershinin « avait averti de l'incapacité russe à mener des manœuvres dans la profondeur au-delà de 100 kilomètres sans pause notable⁸⁹ ». Ainsi, la Fondation pour la Recherche Stratégique, soulignant « l'insuffisance du soutien logistique », précisait l'importance des

⁸² L'Obs, « Préparation, réalité du terrain, cohésion...Ce que l'on sait du moral des troupes russes », 3 mars 2022.

⁸³ Evrard Guérin, « Du fondement des forces morales », art. cit.

⁸⁴ Emmanuel Grynszpan, « Sur le front du Donbass, près de Donetsk, l'armée ukrainienne attend toujours « la grande bataille » promise par Moscou », *Le Monde*, 22 avril 2022.

⁸⁵ Philippe Gros & Vincent Tourret, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? », art. cit.

⁸⁶ Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*, op. cit.

⁸⁷ Hervé Kirsch, « Les forces morale dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », art. cit.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Alex Vershinin, « Feeding the Bear: A Closer Look at Russian Army Logistics and the Fait Accompli », *War on the Rocks*, 23 novembre 2021.

« failles capacitaires » de l'armée russe : « chaque brigade de combat interarmes dispose d'une brigade de soutien aux moyens insuffisants au regard de ses besoins en ravitaillement⁹⁰ ». Ces faiblesses de planification ont des implications sur le plan psychologique, au regard de « la confiance [...] en ses chefs, en ses moyens techniques⁹¹ ». Ces aspects ont en effet été objectivés empiriquement dans l'outil FMO, la cinquième dimension interrogeant « le soutien des autres unités » et le « soutien de la part du haut commandement ».

Enfin, ces difficultés logistiques expliquent pourquoi « l'inquiétant convoi de chars et de véhicules blindés de 60 kilomètres de long près de Kiev, se sont quasiment immobilisés » pendant les premiers jours du mois de mars⁹². Chars et véhicules blindés ne purent sortir des routes en raison de la *raspoutitsa*, littéralement « saison des mauvaises routes », désignant la période durant laquelle la fonte des neiges transforme les terrains plats en mers de boue infranchissables. Contribuant aux embouteillages et réduisant drastiquement la mobilité des forces russes, ces dernières furent ainsi à la merci des drones ukrainiens qui frappèrent les axes de ravitaillement⁹³. À ce propos Ardant du Picq, expose que l'attente et le sentiment de vulnérabilité sont parfois beaucoup plus pesants que le combat lui-même : « Spectateurs forcés du danger, ils en calculent les approches [...], subissent l'émotion du combat sous une forme poignante et, n'étant point soutenus par l'animation de la lutte, se trouvent ainsi placés sous la pression morale d'une anxiété des plus grandes⁹⁴ ».

IV. Conclusion et recommandations.

L'examen des politiques publiques russes en matière d'éducation et de mémoire témoigne d'une volonté pérenne du régime de renforcer la résilience, les aptitudes martiales et l'adhésion aux valeurs militaires de la jeunesse. Articulées autour d'un axe « historico-mémoriel » et d'un volet « militaro-sportif », cet ensemble d'actions publiques cohérentes contribue ainsi à forger une culture commune de la défense. Reposant moins sur l'obligation que le volontariat, l'essor des structures « patriotico-militaires » ne peut être compris sans prendre en considération l'instrumentalisation de la mémoire. Tatiana Kastouéva-Jean et Olga Konkka à sa suite montrent bien que la valorisation croissante de l'adhésion à ces institutions dans la société russe repose sur la glorification du passé militaire. Nuançons néanmoins une vision trop fantasmée du rapport des jeunes aux structures « patriotico-militaires ». Les observateurs rappellent que nombreux sont ceux qui y participent par pragmatisme ou par obligation, conséquences d'une valorisation sociale de ces parcours.

Agissant notamment sur le volet *identity* de la nomenclature américaine, les forces morales se voient théoriquement renforcées dans plusieurs de leurs aspects. Nombre d'études semblent effectivement insister sur l'amélioration de la perception des forces armées quand l'assimilation des usages militaires par un nombre croissant de jeunes va dans le sens d'un aguerrissement général de la jeunesse. Il faut cependant demeurer prudent quant aux effets

⁹⁰ Philippe Gros & Vincent Tourret, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? », *art. cit.*

⁹¹ Évrard Guérin, « Du fondement des forces morales », *art. cit.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ Philippe Gros & Vincent Tourret, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? », *art. cit.*

⁹⁴ Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*, *op. cit.*

réels sur les forces morales, en l'absence d'études sociologiques quantifiant objectivement l'influence de ces pratiques sur les mentalités.

En tout état de cause, l'étude des politiques d'encadrement de la jeunesse possède un intérêt certain à l'heure d'une réflexion profonde sur le Service National Universel. Cette mesure s'inscrit dans une volonté des hautes instances politiques et militaires de densifier les forces morales des Armées comme de la Nation par un accroissement des instances de socialisation militaires auprès de la jeunesse. Rappelons que le SNU comprend un « axe défense/mémoire » qui fait écho aux propositions des groupes de travail de la commission armée-jeunesse depuis 2011⁹⁵. En s'appuyant sur le constat que les dernières générations n'ont pas connu le service militaire et que les enjeux de défense sont éloignés des principales préoccupations de la jeunesse, le groupe de travail de la session 2018-2019 préconisait les mesures suivantes⁹⁶ :

- « **Sensibiliser et former les encadrants jeunesse** » par un « module inclus dans le BAFA / les STAPS pour les inciter à “faire vivre” la mémoire par la géographie lors des déplacements mais aussi à partir des valeurs du sport/ de la culture pour aller vers la défense » ;
- « **certifier les associations mémorielles** » afin de « les recenser et s'assurer de leur rigueur d'une part mais aussi pour faciliter la venue de jeunes comme bénévoles » ;
- « **le parcours citoyen** » pour « inciter le jeune à inclure dans son parcours extra-scolaire des activités mémorielles » et en faire un prérequis pour « l'obtention des diplômes (brevet, bac) » ;
- « **l'éventail d'activités** » qui consisterait « à mettre à disposition du jeune un éventail d'activités à faire de manière spontanée [...] ou pour un service civique ou du volontariat ».

D'autre part, la guerre d'Ukraine illustre les limites d'une préparation morale « patriotico-centrée ». Certes, l'aspect *Identity* demeure essentiel, recoupant les « déterminants collectifs » influençant les normes de comportement selon des modélisations issues de la sociologie des organisations. Toutefois, une multitude d'autres facteurs sont susceptibles d'affecter ces mêmes normes de comportement, à l'instar des moyens techniques, des relations hiérarchiques, de la vie de groupe, etc. Ainsi est-il donc indispensable, dans l'hypothèse d'un engagement majeur, d'investir ce champ sans négliger les dimensions techniques et organisationnelles. De ce fait, nous soumettons les recommandations suivantes :

- **Anticiper une possible montée en puissance numérique de l'armée de Terre** en vue d'un engagement majeur et ses conséquences socio-techniques sur l'organisation.
 - Amélioration de nos capacités de déploiement au niveau divisionnaire.
 - Mise en œuvre et test d'un plan d'intégration des réservistes (voire d'appelés du contingent) auprès des militaires professionnels.

⁹⁵ Commission Armée-Jeunesse, *Promouvoir la résilience chez les jeunes*, Rapport du groupe de travail de la session 2011-2012.

⁹⁶ Commission Armée-Jeunesse, *Inscrire la mémoire au présent*, Rapport du groupe de travail cycle 2018-2019.

- **Intégrer le facteur psychologique dans les simulations tactiques et stratégiques.**
 - Implémenter dans SOULT une composante « forces morales » sur l'exemple du *Silver Combat Psychological Model* (CPM) des Américains.
 - Intégrer le facteur psychologique dans les *Wargames*, exercices de simulation stratégique, etc.

- **Refondation d'un « outil FMo »** afin de disposer d'un indicateur sur l'état des forces morales.

En vue d'agir sur les facteurs collectifs, nos conclusions amènent enfin à rejoindre certaines des « pistes de réflexion » issues d'une étude réalisée en février 2022, intitulée « Évolutions sociétales et esprit de corps de l'armée de Terre⁹⁷ », et les quelques recommandations suivantes :

Recommandations

Afin de mieux saisir la manière dont le sujet ici posé est vécu en interne à tous les échelons, il serait utile de lancer une vaste enquête sur la place des activités de cohésion (y compris celles proposées aux familles) dans la vie des régiments. Les chefs de corps pourraient ainsi disposer de données précises pour orienter leur action en la matière alors que la liberté laissée à chacun peut être fructueuse mais aussi inopérante.

A ce stade, plusieurs pistes de réflexion et d'action ont émergé du travail mené :

- Continuer d'affiner la réflexion et la formation sur les pratiques de commandement et l'exercice de l'autorité afin d'atteindre le seuil le plus haut possible de qualité en la matière. Exclure toute pratique dont le lien avec la finalité opérationnelle apparaît inexistant voire contre-productif (vexations, abus d'autorité, etc.). Démontrer que les normes en vigueur au sein de l'AdT permettent à chacun de se construire et donc de s'épanouir.

- Cultiver tout ce qui vient renforcer le sentiment d'appartenance (les pistes suivantes sont proposées indépendamment des contraintes budgétaires afin de susciter la réflexion) :
 - En renouvelant la manière de faire vivre et comprendre les traditions pour donner du sens à tout ce qui est pratiqué. Il faut incarner ces traditions et les rendre concrètes (*escape game*, tourisme historique, etc.).
 - En favorisant tout ce qui permet de tisser des liens ordinaires dans la vie quotidienne. Ils apparaissent en effet comme un moteur bien plus puissant pour l'esprit de corps que les activités planifiées. Il conviendrait donc :
 - de développer autant que possible des lieux de convivialités gérés par les militaires eux-mêmes afin d'éviter les contraintes de gestion imposées par les GSBdD et la standardisation imposée des lieux.
 - de réfléchir à la manière de revenir vers des modes de vie plus autarciques permettant aux militaires de partager des tâches quotidiennes.
 - de limiter au maximum la déstructuration des groupes à tous les échelons ainsi que la dispersion des militaires dans des missions et activités éclatées.

⁹⁷ Bertrand Slasky (dir.), « Évolutions sociétales et esprit de corps de l'armée de Terre », Note d'analyse n° 2, *Observatoire de l'Armée de Terre 2035*, Ministère des Armées, 11 février 2022.

- Prendre en compte une forte préoccupation du commandement sur la question du lien avec les familles, en raison des risques inhérents à une absence de relation de confiance (moral dans l'adversité, risque d'opération de déstabilisation). Il faut revoir la place des activités de cohésion prévues pour les familles et réfléchir aux moyens de créer un lien quotidien le plus étroit possible plutôt que de planifier des activités dont le résultat est mitigé.

Crédit : Bertrand Slasky (dir.), « Évolutions sociétales et esprit de corps de l'armée de Terre », Note d'analyse n° 2, *Observatoire de l'Armée de Terre 2035*, Ministère des Armées, 11 février 2022.

Ces propositions s'inscrivent dans une approche organisationnelle et par les relations humaines, en identifiant les leviers et axes de développement internes qui pourraient favoriser l'esprit de corps et subséquemment les forces morales.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander Kondratov, « La persistance du soviétique dans le discours politique des dirigeants de la Russie contemporaine sur les technologies de l'information et de la communication », *ILCEA*, 1^{er} février 2015, [en ligne].

Alex Vershinin, « Feeding the Bear: A Closer Look at Russian Army Logistics and the Fait Accompli », *War on the Rocks*, 23 novembre 2021.

Axel Augé, « Le patriotisme, vecteur des forces morales de la Nation et du soldat », *Fantassin Magazine*, n° 49, automne/hiver 2022.

Ben Connable(dir.), Michael J. McNersey, William Marcellino et al., *Will to Fight: Analyzing, modeling, and Simulating the Will to Fight of Military Units*, Santa Monica, RAND Corporation, 2018.

Ben Connable, « Ukrainian and Russian Will to Fight: An Early-War Assessment », *Lawfare*, 4 mars 2022, [en ligne], <https://www.lawfareblog.com/ukrainian-and-russian-will-fight-early-war-assessment>, page consultée le 12 avril 2022.

Bertrand Slasky (dir.), « Évolutions sociétales et esprit de corps de l'armée de Terre », Note d'analyse n° 2, *Observatoire de l'Armée de Terre 2035*, Ministère des Armées, 11 février 2022.

Christian Barthlen, *La Guerre en Ukraine : pourquoi, comment ?* Colloque organisé par MINERVE en date du 12 avril 2022, Paris, École militaire.

Commission Armée-Jeunesse, *Promouvoir la résilience chez les jeunes*, Rapport du groupe de travail de la Session 2011-2012.

Commission Armée-Jeunesse, *Inscrire la mémoire au présent*, Rapport du groupe de travail cycle 2018-2019.

Ed Arnold, « Slava Ukraini: Assessing the Ukrainian Will to Fight », *RUSI*, 23 mars 2022, [en ligne], <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/slava-ukraini-assessing-ukrainian-will-fight>, page consultée le 3 avril 2022.

Emmanuel Grynszpan, « Sur le front du Donbass, près de Donetsk, l'armée ukrainienne attend toujours « la grande bataille » promise par Moscou », *Le Monde*, 22 avril 2022.

État-major de l'armée de Terre, « Les facteurs de supériorité opérationnelle », In : *Action terrestre future*, Paris, septembre 2016, p69.

Evrard Guérin, « Du fondement des forces morales », *Cahiers de la pensée mili-terre*, 15 février 2020, [en ligne], https://www.penseemiliterre.fr/du-fondement-des-forces-morales_137_1013077.html, page consultée le 5 février 2022

Florent Georgesco (propos de Nicolas Werth), « Le mythe de la Grande Guerre patriotique et ses manipulations », *Le Monde*, 29 avril 2022.

George Orwell, *1984, Secker and Warburg*, Londres, 1949.

Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, Harcourt Brace & Co, New York, 1951.

Hervé Kirsch, « Les forces morales dans la préparation opérationnelle : définition, consolidation et mesure (approche théorique) », *Inflexions*, 6, n° 2, 2007, pp39-60.

Howard S. Becker, *Outsiders*, Éditions Métailié, 1985 (1964).

L'Obs, « Préparation, réalité du terrain, cohésion... Ce que l'on sait du moral des troupes russes », 3 mars 2022.

Mathias Thura, « Pour une approche biographique de l'engagement dans les armées », *Les Champs de Mars*, 2019/2 (N° 33), pp. 47-70.

Michel Heller, « Langue russe et langue soviétique », In : Alexandre Bouymester, Novlangue, *Langue de bois et programmes narratifs. Essais sur le discours soviétique, sémiologie, linguistique, analyse discursive*, EDS, 1984, n° 4, pp1-24.

Nathalie Guibert, « Guerre en Ukraine : de l'offensive ratée au carnage, un mois de guerre de l'armée russe », *Le Monde*, le 23 mars 2022.

Odile Benoît-Guilbot, Jean-Vincent Pfirsch, *La décision d'engagement volontaire des militaires du rang*, Paris, C2SD, 1998.

Olga Konkka, « Quand la guerre s'invite à l'école : la militarisation de l'enseignement en Russie », *Russie.Nei.Reports*, n° 30, IFRI, mai 2020.

Paschalis Ntagtevereris, « L'ennemi comme monstre, une réflexion sur la séparation entre le bien et le mal, à partir d'une analyse des conditions d'émergence et de l'usage symbolique de l'image monstrueuse d'Hitler », *Sociétés*, vol. n° 80, no. 2, 2003, pp. 41-50.

Philippe Emond, « Force morale » (Outil de mesure de la force morale d'une unité élémentaire) », *Les Champs de Mars*, 2000/1, n° 7, pp.53-68.

Thierry Burkhard, In : Élise Vincent, « Guerre en Ukraine : « le rouleau compresseur » russe risque de finir par passer, selon le chef d'état-major des armées », *Le Monde*, 6 mars 2022.

Philippe Gros & Vincent Turret, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, Note n° 08/22, 14 mars 2022.

Sophie Momzikoff, Marie-Laure Massei-Chamayou et *al.*, « La culture militaire de l'officier russe : héritages, représentations, exercice du commandement », Note de recherche du CDEC/PEP, août 2022.

Tatiana Kastouéva-Jean, « L'éducation patriotique et militaire, un avatar de l'époque soviétique ? », *Revue Défense Nationale*, 7, n° 802, 2017, pp72-77.

Tatiana Kastouéva-Jean, « Mêmes si les Russes ne voulaient pas de cette guerre, ils attendent de leur président une victoire militaire convaincante », *Le Monde*, 5 avril 2022.